

MUTUALE, AUGUSTIN ET BERGER, GUY (2020). *S'ENGAGER DANS LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES ETSOCIALES : LE CHAMP DE L'ÉDUCATION*. PARIS : ESF SCIENCES HUMAINES, COLL. « PÉDAGOGIE. RÉFÉRENCES », 196 P.

[Françoise Cros](#)

L'Harmattan | « [Savoirs](#) »

2021/2 N° 56 | pages 111 à 112

ISSN 1763-4229

ISBN 9782343239408

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-savoirs-2021-2-page-111.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Mutuale, Augustin et Berger, Guy (2020). *S'engager dans la recherche en sciences humaines et sociales : le champ de l'éducation*. Paris : ESF Sciences humaines, coll. « Pédagogie. Références », 196 p.

La première page de cet ouvrage commence par une citation de Rudyard Kipling publiée dans *L'explorateur* sur « cet incessant murmure d'une voix lancinante qui ressasse interminablement » dans l'esprit du chercheur. Cette citation traduit d'emblée la particularité de ce livre qui n'est pas un énième livre de conseils méthodologiques de recherche en sciences sociales, notamment en éducation. En effet, cet ouvrage a la caractéristique première d'inviter toute personne qui désire commencer une recherche, à emprunter les chemins du doute et du questionnement. Le titre lui-même indique cette orientation par le verbe « s'engager » qui peut recouvrir un double sens : celui de mise en route comme on s'engage dans un chemin et celui de militantisme, de foi en la découverte ou, plus exactement, dans la quête incessante de sens et de signification des faits sociaux et humains. Que signifie alors, au plus profond de l'entendement, conduire une recherche sur autrui ou sur l'activité d'autrui qui se transforme en même temps qu'il vous transforme ? Cette incessante transformation conduit à une vigilance accrue d'exigence intellectuelle.

Les deux auteurs instaurent alors une sorte de duo de langage, un « nous » qui renvoie, tel un miroir, et qui rebondit sur la pensée de l'autre, de telle sorte que ce « nous » successif et alternatif dans ce que les auteurs appellent une « éco-relation » irréductible à un seul, se conclut dans un rapport de non-solubilité de l'un à l'autre. Pour autant, à moins de bien connaître les scripteurs, cette écriture à deux laisse peu transparaître une divergence de pensée et encore moins de style d'écriture.

La suite de l'ouvrage bondit de questions d'enjeux à d'autres, ces derniers impliqués dans toute recherche en sciences sociales et qui seraient à méditer tant ils questionnent de manière forte les processus habituels de recherche, notamment ceux passant par les fourches caudines d'une problématique et d'hypothèses. Pour autant, la question de la méthodologie n'est pas totalement éludée (chapitre 6) ; elle est considérée comme « l'ensemble des instrumentations inventées par le chercheur pour réduire les effets de transfert et du contre-transfert du chercheur ». Cette méthodologie est également questionnée comme productrice d'objets, mais également de détournement des objets eux-mêmes, invitant le lecteur à développer une exigence de

méditation philosophique sur ce qu'est une recherche dans le domaine des sciences sociales et surtout humaines, incluant par ce dernier terme une approche psychanalytique.

Ce livre est constitué de 8 chapitres. Le chapitre 1 expose les raisons de ce « nous » déjà évoqué face aux multiples questions posées par la recherche, sans oublier l'implication de ceux mêmes qui écrivent cet ouvrage.

Le chapitre 2 porte sur les enjeux de la recherche en éducation, cette dernière répondant souvent à des demandes institutionnelles, soit de diplomation, soit de production de connaissances nouvelles à des fins de publication. Les auteurs attirent l'attention sur une confusion entre des termes traduisant des réalités différentes. Par exemple, la frontière entre innovation et recherche s'avère parfois poreuse dans le sens où transformer l'environnement devient une condition première de cette production de connaissances nouvelles ; de même entre recherche et expertise, dont le rôle est davantage de légitimer des décisions de pratiques. Nous retrouverons cette problématique dans la partie évoquant la recherche action ou la recherche formation. Ce type de recherche refuse tout acharnement déterministe tel qu'il peut être posé par une recherche en sciences mathématiques ou physiques. Ce chapitre 2 rappelle une distinction, certes comprise, mais difficile à respecter, entre des savoirs ordinaires voire de croyances et les connaissances scientifiques qui exigent un travail intellectuel de critique et d'analyse. La difficulté première est sans doute de démêler ce qui relève du social extérieur à soi et du social dont on est le produit et qui peut nous aveugler. La focale du chercheur se centre alors sur la subjectivité des acteurs tout en assumant une exigence interne de travail sur soi, comme l'évoquait déjà Bourdieu lorsqu'il parlait d'un « processus d'objectivation du rapport subjectif à l'objet du chercheur », peut-être même plus à travers l'activité des acteurs dont l'ethnométhodologie peut être un moyen de répondre à « l'objectivation participante ».

Le chapitre 3 s'attache à dégager la spécificité des recherches dans les domaines des sciences anthropo-sociales en ce qu'elles se distinguent des sciences dites exactes, refusant toute dépendance idéologique scientiste. En effet, l'éducation ne peut se réduire à être un objet de recherche réifié, il s'agit plutôt d'un champ de recherche dans lequel le langage joue un rôle essentiel. Ce type de recherche entraîne de la part du chercheur un souci constant de ce qui l'habite comme question de recherche. C'est ainsi que les auteurs évoquent ce que François Jacob rappelait¹ : dans toute recherche,

1. Notamment dans son très bel ouvrage *La statue intérieure* (Paris, Gallimard, 1990).

il y a un aspect « science de jour » (le temps pour lequel on fournit des efforts de concentration sur la recherche) et un aspect « science de nuit » (le temps où le rêve, la détente sont producteurs de pensée féconde involontaire). Les auteurs font une distinction entre recherche *sur* l'éducation et recherche *en* éducation. La différence réside dans le point de vue adopté, la recherche sur l'éducation ne serait qu'une application des savoirs issus d'une discipline constituée sur ce champ déterminé que serait l'éducation. En revanche, la recherche en éducation partirait des problèmes concrets posés par les pratiques éducatives dans une perspective de sollicitation des références disciplinaires variées éclairant intellectuellement les pratiques observées, voire vécues avec leurs auteurs. L'approche multi-référentielle, chère à Jacques Ardoino², conduite avec grande prudence, peut être vue comme une absence de rigueur aussi bien par leur objet que par leurs méthodes d'analyse. Ce serait le prix à payer pour prendre en charge des dimensions incontournables de la recherche en éducation où se déroule « une reconnaissance des affects et des émotions qui traversent le travail de recherche comme moyen d'accès à la dimension sociale de toute pratique et de toute connaissance » (p. 68)

Le chapitre 4 alerte sur une série de préalables pour penser la recherche en éducation, notamment celui d'attention à l'autre dans une altérité troublante questionnant le chercheur lui-même en suspens de compréhension et ne permettant pas d'inscrire la recherche selon un processus causal univoque. La distinction tant évoquée par Dilthey entre comprendre et expliquer est fondamentale en sciences sociales, tant la gestion imprévisible des événements est une composante constitutive de tout fonctionnement social.

Le chapitre 5 propose au chercheur d'élaborer un journal de recherche permettant une élucidation aussi bien du processus de la recherche que de l'évolution intérieure du chercheur.

Le chapitre 6 invite à situer toute recherche en éducation dans les dimensions institutionnelles et politiques. Les outils de prélèvement des données tels le questionnaire, l'entretien ou l'observation sont analysés en termes d'épistémologie, c'est-à-dire de processus de connaissance d'un sujet par un autre sujet.

Le chapitre 7 rappelle à quel point la recherche en sciences sociales se révèle plus à travers son processus qu'à travers ses résultats, ce processus étant basé sur des activités intellectuelles intenses de construction d'articulations,

2. Ardoino, J. (2000). Approche multiréférentielle. In J. Ardoino, *Les avatars de l'éducation : problématiques et notions en devenir* (pp. 254-260). Paris : Presses universitaires de France.

de liens entre des données, c'est-à-dire des procès d'inférences, de déduction et d'induction, passant d'un niveau analytique à un niveau systémique.

Enfin, le chapitre 8 insiste sur le fait que toute recherche en sciences sociales relève d'un processus social de subjectivation et d'émancipation aussi bien de la part du chercheur que des acteurs impliqués dans la recherche. Les auteurs soulignent que ce type de recherche produit sinon des connaissances nouvelles, du moins des modifications de la praxis (aussi bien construction du sujet agissant qu'action sur des objets ou des situations).

En d'autres termes, cet ouvrage constitue une alerte adressée à tout chercheur qui entreprend une recherche en sciences sociales et humaines, notamment en éducation. Les invitations à clarifier la posture de chercheur sont foisonnantes, riches voire étourdissantes tant elles font appel à une vision philosophique complexe du rapport à l'autre et à ses activités. La bibliographie atteste de cette étendue des connaissances sur ce thème.

Je ne suis toutefois pas persuadée qu'un tel ouvrage mis entre les mains de chercheurs débutants soit producteur de motivation à se lancer d'emblée dans une recherche en éducation tant par ses références nombreuses et riches que par ses exigences. Il est plutôt le fruit de la pensée de deux chercheurs dont les grandes expériences dans ce domaine ont conduit à cet ensemble de questionnements. À consommer savoureusement à petites doses...

Françoise CROS
*Professeur des Universités,
Conservatoire national des arts et métiers – FAP-UR 7529*